

Henri Rochais

Voix intérieures



les éditions de l'île bleue

Antiques

Éphèbes

Il me plaît de rêver aux palestres attiques,
Où des éphèbes nus, dans l'ardeur de leurs jeux,
Forgeaient le dur acier de muscles vigoureux
Qu'un soleil vespéral paraît d'ors héroïques.

L'aulète modulait quelques strophes saphiques,
Pour calmer de leurs sangs les indomptables feux,
Pour reposer, enfin, leurs membres douloureux
Étendus sur l'arène à l'ombre des portiques.

Le soir venu, lourd de parfums, les beaux garçons,
Ivres de poésie, émus d'obscurs frissons,
Éveillaient à l'amour l'éclat de leur prunelle.

L'éroumène et l'amant renouaient leurs bras forts
Pour de nouveaux combats, et la nuit maternelle
Berçait, en souriant, de plus doux corps à corps.

1955

Pyramide

Tous deux ils regardaient – l'un, l'œil clair, calme et beau,
Du grand-prêtre qui sait, ayant choisi la mort ;
L'autre, d'un regard fou, devine enfin son sort –,
Se murer les parois du fastueux tombeau.

Chéops est dans la pierre au centre du caveau.
Nennifer, meurtrière et reine sans effort,
A suivi le cortège, heureuse et sans remord.
Elle a trahi l'amour et armé son bourreau.

Les vingt hommes sans voix, avec eux emmurés,
Lui font signe déjà, par râles murmurés,
Qu'ils ont une heure à vivre et qu'elle est une femme.

Quand l'ultime plaisir offert aux condamnés
Prit fin, le prêtre a vu, dans les grands yeux cernés,
Tout un monde d'orgueil s'abîmer dans la flamme.

1982

Statue de Sceaux

Sous le treillis vivant d'un monde végétal
Qui laisse voir le bleu de la voûte céleste,
La pierre mutilée en silence proteste
À qui passe en flânant près de son piédestal.

Sur la cuisse virile elle a posé la tête
On la croirait rêvant d'un amour assouvi
Et lui la protégeant de son torse aguerrri.
Est-ce bien le tableau d'une idyllique fête ?

L'objectif est trompeur. Voilà la vérité :
Elle cède au bourreau dont la main rude plie
Sous le glaive sa nuque innocente et jolie
Victime des fureurs de la brutalité.

1983

À la belle égyptienne

Pupille de Ramose,
La main du grand Horus,
Qui sur ta tête pose
Et l'or et le lotus,
A tissé tes cheveux
En longues tresses sombres.
L'amande de tes yeux
Que l'arc du cil adombre
Fait jaillir du néant
La clarté numineuse
De ton être béant,
Vierge silencieuse.
Ta lèvre qui sourit
Demeure à jamais close
Sur des mots qu'on ne dit
Que par métamorphose.

1984